

## **Bruxelles... noire ? Ah non, peut-être !**

LA Genèse [11 : 1-9] nous apprend que Dieu, fâché de voir la tour de Babel s'élever jusqu'aux cieux, décide de brouiller le langage des hommes et de les disperser à la surface de la Terre ; le texte oublie probablement de préciser qu'un morceau de cette tour a dû atterrir au cœur de marais, au nord de la Gaule, là où les peuples sont les plus braves (car les plus barbares) selon les dires de Jules César, et donner naissance à... Bruxelles !

Bruxelles la cosmopolite, la multilingue, la capitale. Bruxelles, dont la géographie et la démographie rappellent une ville de campagne. Bruxelles, que les touristes traversent en quelques heures, qui ploie sous sa complexité et ses identités multiples. Bruxelles aux mille visages, une cité au cœur de l'Europe, où les communautés vivent (presque toujours) en paix et harmonie tant elles se croisent sans jamais chercher à se rencontrer. Bruxelles, enjeu réel de toutes les querelles belges... Bruxelles, épouvantail européen agité en tous sens par les europhobes... Bruxelles...

Impossible d'écrire sur ma ville sans en brosse rapidement un portrait administratif origine de tous ses malheurs... et de toute sa richesse. Bruxelles (ou Brussel en néerlandais... ça commence !) est une petite bourgade d'un bon million d'habitants, sise à une heure vingt-cinq de train de Paris et deux bonnes heures de Londres, Amsterdam ou Cologne. Capitale d'une nation fédérale nommée Royaume de Belgique, elle est enclavée dans une région – relativement autonome, de langue flamande – nommée Flandre, dont elle est aussi la capitale (bien que peu de ses habitants parlent réellement le flamand). Mais, afin de ne faire aucun jaloux, elle est également la capitale de la Communauté française de Belgique, autrement appelée Fédération Wallonie-Bruxelles, une entité qui regroupe les francophones de Belgique. Toutefois, non contente de ces trois identités déjà lourdes à concilier, Bruxelles n'oublie pas d'être une Région à part entière (dotée de son propre gouvernement élu) qui couvre géographiquement la ville de Bruxelles ; ville elle-même constituée de dix-neuf communes (comprendre arrondissements, si l'on parle le parisien), dont la plus grande se nomme... Bruxelles-Ville. Vous êtes perdus ? C'est le moment de se souvenir que, jusqu'au bout de ses institutions, la Belgique est terre de surréalisme, de pragmatisme et d'un certain second degré – à défaut de bon sens – et que tout ceci se vit très bien au quotidien tant que les politiciens ne s'agitent pas à des fins électoralistes. Je vous ferai grâce des statuts symboliques de ma cité – « capitale » de l'Europe, « capitale » de l'OTAN, etc. – ou de son histoire – elle qui fut espagnole, autrichienne, française, hollandaise, dans l'ordre, le désordre et plus si affinités.

Heureusement, Bruxelles, ma ville, n'est pas qu'un florilège d'identités administratives, elle est aussi mondialement connue pour la « bruxellisation » – cette capacité à détruire le tissu urbain au nom de la modernité, au détriment de ses habitants –, son « façadisme » – cette pratique consistant à ne conserver que la façade des bâtiments et en détruire le reste –, ses tunnels urbains et ses gares vomissant des flux de navetteurs aux heures de pointe

dans des artères désertes le reste du temps... ses gaufres, son chocolat et ses bières (ouf) !

Portrait peu flatteur de ma ville ? Peut-être... Mais n'ai-je pas déjà évoqué le pragmatisme et le second degré belges ? Peut-être aurais-je dû ajouter l'excès maladif de modestie chez *ces gens-là* du plat pays.

Alors Bruxelles, ville noire ? La première réponse est évidemment toute bruxelloise : « Ah non, peut-être ! » (tournure qui pourrait être traduite dans le reste du monde francophone par « Oui, certainement ! ») ; mais la réflexion crée l'angoisse. De la Grand-Place sauvée par les francs-maçons à l'héritage de l'Exposition universelle de 1958, les lieux regorgent d'histoires et de mystères pour alimenter l'imagination des écrivains. Des tueries du Brabant au drame du Heysel, l'histoire judiciaire aussi... Mais Bruxelles titille-t-elle réellement la créativité de ses propres enfants ? Poser la question, c'est foncer *volle gaz* dans le mur du « complexe d'infériorité » belge, car si nul n'est prophète en son pays, le Belge l'est encore moins. De tout temps, les auteurs belges ont généralement recherché leur consécration à Paris. Et ça leur a plutôt bien réussi, vu les carrières de Stanislas-André Steeman, Roger D'Arjac, Edmond Romazières, René-Charles Oppitz, Paul Kinnet, Jean Ray... pour ne citer que quelques auteurs historiques qui précéderont l'avènement du monument – désormais intouchable (à l'instar d'Hergé pour la bande dessinée) – Georges Simenon ! Fidèles à cette tradition, les écrivains belges de « genre » se sont donc fondus, sans fifre ni clairon, dans le paysage éditorial de leurs voisins tout en conservant cette sensibilité – acquise sous leur ciel si bas cher à Brel (le troisième intouchable est cité à son tour !) – reconnaissable par tout lecteur avisé.

Qu'ils soient étrangers de Bruxelles, bruxellois de l'étranger, belges de l'une ou l'autre région ou communauté de Belgique, francophones, flamands ou hispanophones, les treize – on n'est pas superstitieux dans ma ville – auteurs contemporains réunis dans ce recueil sont bruxellois dans l'âme et ont trouvé les mots pour

évoquer leur amour – souvent vachard, toujours affectueux – pour une ville qui rythme leur vie. Qu'ils viennent du polar, du thriller, de la fantasy, de la bande dessinée, voire pire, qu'ils soient journalistes, ils vous emmèneront dans une escapade noire, drôle, sanglante, angoissante, fantaisiste... belge !

Pour notre grand tour, veuillez donc prendre place, mesdames et messieurs les lecteurs, dans le tram trente-trois... et puis non, pas de drache nationale à l'horizon, juste un ciel plombé ; d'ailleurs vu les horaires de la STIB, mieux vaut tout faire à pied plutôt qu'en transports en commun. Dans un premier temps, nous explorerons le cœur de la ville, cette surface pentagonale comprise entre autoroutes urbaines et canal, qui abrite le vrai vieux Bruxelles (alias le centre). Nous partons d'un édifice tout en légèreté et finesse qui réussit l'exploit, dans son style monolithique, d'être plus vaste que la basilique Saint-Pierre de Rome : le Palais de justice. Facile ensuite de *savoir* glisser lentement jusqu'aux Marolles en contrebas, puis de se laisser porter de *kabberdouch*<sup>1</sup> en *stamcafé*, dans une errance éthérée voire surréaliste au cœur du cœur et, dès lors, boucler la boucle. Ainsi mis en appétit, nous jouerons à saute-mouton le long des boulevards pour remonter ou descendre (c'est selon) la petite ceinture et naviguer sur le fil d'un rasoir bruxellois où la nuit ne porte pas toujours conseil, et où sang, alcool et stupre *savent* faire bon ménage (ou pas... c'est selon). Et si la vie des abattoirs ne vous a pas encore rassasié, vous aurez alors toutes marges de manœuvre pour vous éloigner du centre et ainsi découvrir nos quartiers si paisibles de la deuxième couronne, où trônent de vénérables institutions au-dessus de tout soupçon.

Certains esprits retors verront peut-être se dessiner dans la progression de cette promenade une forme de *caricole*, mais n'y voyez aucun sens ésotérique ; tout comme pour l'architecture du Parc de Bruxelles, ce n'est certainement qu'un hasard...

---

1. Les termes et expression en brusseleir sont expliqués dans le glossaire en fin d'ouvrage.

Dernier conseil avant de vous lâcher dans les rues de ma ville :  
gardez toujours en tête ce petit air du folklore local, qui vous rappellera que vous êtes bien à Bruxelles et nulle part ailleurs...

*J'suis Bruxellois, voilà pourquoi  
En vill' je suis chez moi  
J'aim' de flâner sur le boul'vard  
Au milieu des richards...  
Mais bien plus qu'eux je suis heureux  
Car je m'content' de peu :  
J'arrang' ma vie selon mes sous,  
Je ne suis pas jaloux...  
Jan de Baets – L'Heureux Bruxellois*

Bonne lecture.

Michel Dufranne  
Bruxelles, janvier 2015